

67. La croix et le verbe.

À l'origine, le terme « croix » (*crux* en latin ; *stauros* en grec) désigne un poteau vertical (voire un arbre) sur lequel on attache ou on cloue un homme. Ce n'est que progressivement qu'elle prend la forme que nous lui connaissons. La partie verticale était plantée en terre en permanence. Parvenus au lieu du supplice, les condamnés étaient d'abord attachés à la partie horizontale (nommée *patibulum*), qu'ils avaient souvent traînée depuis le lieu de la condamnation, comme ce fut le cas pour Jésus. Les deux parties étaient ensuite rassemblées, soit en forme de T (*crux commissa* ou *summissa*), soit en forme de ce qu'aujourd'hui nous nommons « croix latine » à quatre branches (*crux immissa* ou *capitata*).

Les clous n'étaient pas enfoncés dans les paumes des mains, qui se seraient déchirées, mais dans les poignets. Les pieds ne reposent pas sur un socle de bois mais sont joints latéralement et traversés par un long clou. La mort est en général longue à venir. Elle n'est pas provoquée directement par les blessures mais par asphyxie. Le corps est entraîné par son propre poids et le supplicié doit alors faire un effort pour se redresser. La position devenant vite insoutenable, le malheureux retombe et suffoque. L'agonie est aussi longue qu'atroce. Certains parmi les 6000 crucifiés de la révolte de Spartacus ont résisté plusieurs jours.

Selon le témoignage des évangiles, la mort de Jésus a été particulièrement rapide. Les deux malfaiteurs qui l'entourent sont encore vivants au moment du coucher du soleil, ce qui explique que les soldats romains leur brisent les jambes. D'après Dt 21,22 (voir p. 00) en effet, un supplicié ne peut passer la nuit sur le bois.

Le *crucifragium* (« fracture des jambes ») entraîne une rapide asphyxie et apparaît parfois comme une mesure de clémence puisqu'il abrège les souffrances du supplicié.

© Jean-François Baudoz, *Cahier Évangile n° 166, Le mystère de la croix, p. 4-5.* »

Matthieu 27, 33 Arrivés au lieu qu'on appelle Golgotha, ce qui signifie « Lieu du Crâne »,

34 ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel, mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire.

35 Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort.

36 Puis ils s'assirent pour monter la garde devant lui.

37 On plaça au-dessus de sa tête une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Cet homme est Jésus, le roi des Juifs. »

38 Alors deux bandits sont crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche.

39 Les passants l'injuriaient en hochant la tête.

40 Ils disaient : Toi qui détruis le sanctuaire et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix !

41 Les grands prêtres, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui et disaient :

42 Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui !

43 Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : « Je suis Fils de Dieu ! »

44 Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

45 Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure il y eut des ténèbres sur toute la terre.

46 Et vers la neuvième heure, Jésus cria : Eli, Eli, lema sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

47 Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent ; ils disaient : En voilà un qui appelle Elie.

48 Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vin aigre ; il la fixa à un roseau pour lui donner à boire.

49 Mais les autres dirent : Laisse, voyons si Elie va venir le sauver.

50 Jésus poussa encore un grand cri et rendit l'esprit.

*François Vouga : La mort de Jésus, attestation de la vérité de sa parole
Matthieu construit son évangile comme le drame d'une controverse, entre justice et hypocrisie, sur le sens de la volonté de Dieu. L'enjeu du conflit des interprétations se trouve dans la compréhension du Père céleste et, corrélativement, puisque la connaissance de Dieu et celle de nous-mêmes sont choses conjointes, du sens de l'existence humaine. Jésus et les pharisiens sont liés par leur solidarité dans la quête de justice, mais se séparent, selon le récit évangélique, sur la définition qu'ils en donnent. Le concept d'hypocrisie, qui joue un rôle clef dans son analyse, loin de dénoncer une volonté de tromperie, démasque bien plutôt une situation d'illusion objective : convaincus d'accomplir la justice de Dieu, qui vit de reconnaissance et, dans le secret, de gratuité, ils ont fermé le ciel et sont tombés dans un système d'échange religieux devant les hommes et dans la violence qu'elle génère. Certains d'assurer la continuité avec les prophètes de l'Ancien Testament, ils s'apprêtent à mettre à mort Jésus, révélant leur méprise dans leur dénégation :*

*(29) Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites,
parce que vous bâtissez les sépulcres des justes
et décorez les tombeaux des prophètes*

(30) et vous dites :

*« Si nous avons été là aux jours de nos pères,
nous n'aurions pas été leurs complices
pour verser le sang des prophètes. »*

(31) De sorte que vous attestez

que vous êtes fils de ceux qui ont tué les prophètes.

(32) Et vous, vous comblez la mesure de vos pères ! (Mt 23,29-32)

En donnant sa vie en silence sur la croix, celui que les moqueries confessent comme le Fils de Dieu fait la preuve de la vérité de sa parole, que cautionne son Père céleste par les signes apocalyptiques qui suivent sa mort (Mt 27,51-53) et par la grande théophanie du matin de Pâques (Mt 28,1-8).



L'honnêteté, la sincérité, la simplicité, l'humilité, la générosité, l'absence de vanité, la capacité à servir les autres - qualités à la portée de toutes les âmes sont les véritables fondations de notre vie spirituelle.

Quand le Verbe s'est incarné, il a préféré choisir entre toutes les valeurs humaines celles qui refléteraient le mieux le divin. Et il a écarté d'emblée la richesse, les honneurs, la force, l'autorité, la gloire la violence. Il a choisi la pauvreté, l'humilité, la douceur, le service, la souffrance, la passion de la justice et de la miséricorde. Il s'est écarté de l'hypocrisie, de l'obéissance formelle, de la violence ou de la vengeance, du droit du plus fort.

Il nous invite à faire comme lui...chacun avec ses forces du moment, sans chagrin ni contrainte.